



72

LIVRE II

LES TEMPS PRIMITIFS

CHAPITRE II

ORIGINES DE L'ÉLEVAGE ET DE LA CULTURE

I

« A l'origine, dit Salluste, l'Afrique fut habitée par les Gétules et les Libyens, gens rudes et sauvages, qui se nourrissaient de la chair des bêtes fauves et aussi, comme le bétail, de l'herbe des champs... Errants à l'aventure, ils s'arrêtaient là où la nuit les surprenait. »

Il n'y a dans ce passage que de simples hypothèses sur le genre de vie des premiers habitants de l'Afrique du Nord. Il n'est pas nécessaire, nous l'avons dit, de supposer qu'ils aient tous mené une existence vagabonde. D'autre part, les découvertes faites dans les stations préhistoriques prouvent que la chasse leur procurait, en effet, une large part de leur alimentation : chasse qui, surtout à l'époque quaternaire, visait souvent des animaux très vigoureux et où les ruses, les pièges donnaient des résultats plus sûrs que les attaques ouvertes.

Pendant longtemps, les Africains s'y livrèrent sans auxiliaires. Le chien n'apparaît que dans quelques grottes à mobilier néolithique ; il s'agit sans doute d'un animal domestiqué hors de la Berbérie et qui n'y fut introduit qu'assez tard. A l'époque des

stations néolithiques berbères en plein air, il était le compagnon de chasse de l'homme, comme l'attestent les gravures rupestres de Tyout. On ne signale le chien que dans les couches les plus récentes des grottes d'Oran. A la grotte du Grand-Rocher, près d'Alger, on a recueilli de nombreux ossements de chiens. Mais appartiennent-ils bien à la couche néolithique ? On indique aussi le chien dans une grotte de Mustapha Supérieur, à Alger. Il aurait été également retrouvé dans les grottes des Bains-Romains, près d'Alger. Mais, si cette détermination est exacte, il me paraît difficile d'admettre que les ossements de canidés découverts en ce lieu l'aient été dans la même couche que les restes d'hippopotames et de rhinocéros.

Il y a peut-être aussi des images de chiens à Ksar et Ahmar, à Tazina et à Guebar Rechim, dans le Sud oranais ; à Khanguet et Hadjar, près de Guelma ; à l'oued Itel, au Sud-ouest de Biskra. Un chien paraît être représenté auprès d'un homme sur une gravure de la région de Constantine. Et nous savons par Valère-Maxime que Masinissa se faisait garder par des chiens. Étien prétend, d'autre part, que les Libyens nomades n'avaient pas de chiens. On sait aussi que, dans l'antiquité, des chiens africains furent même dressés à la guerre.

. Les chiens qui y sont figurés ont des oreilles droites : peut-être appartenaient-ils à une race descendant du chacal, auquel se rattache probablement celle qui est aujourd'hui la plus répandue dans l'Afrique septentrionale et qui sert du reste à la garde, non à la chasse. Une autre image rupestre du Sud oranais semble représenter un chien apparenté aux sloughis actuels (lévriers), race originaire du Nord-Est de l'Afrique.

Les primitifs se nourrissaient aussi de mollusques marins et terrestres. Il est vraisemblable, bien que les documents archéologiques ne nous apprennent rien à ce sujet, que leur alimentation se composait encore de végétaux : fruits, glands, racines, herbes, plantes.

Nous sommes très insuffisamment renseignés sur les débuts de l'élevage en Berbérie. Les ossements, encore peu nombreux, qu'on a recueillis dans les stations néolithiques, n'ont pas été étudiés avec autant de soin que ceux des villages lacustres de l'Europe centrale ; les gravures rupestres sont des documents bien misérables auprès des images si fidèles que nous ont laissées les artistes de l'Égypte, de la Chaldée, de la mer Égée; enfin les races actuelles, dont certaines peuvent exister dans le pays depuis fort longtemps, restent assez mal connues.

